



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 28 septembre 2011

[[Vidéo](#)]

Voyage Apostolique en Allemagne

Chers frères et sœurs!

Comme vous le savez, de jeudi à dimanche derniers, j'ai accompli une [visite pastorale en Allemagne](#); je suis donc heureux, comme de coutume, de profiter de l'occasion de l'Audience d'aujourd'hui pour reparcourir avec vous les intenses et extraordinaires journées passées dans mon pays d'origine. J'ai traversé l'Allemagne du nord au sud, d'est en ouest: de la capitale Berlin à Erfurt et à l'Eichsfeld et, enfin, à Fribourg, ville voisine de la frontière avec la France et la Suisse. Je rends tout d'abord grâce au Seigneur pour la possibilité qu'il m'a offerte de rencontrer les personnes et de parler de Dieu, de prier ensemble et de confirmer mes frères et sœurs dans la foi, conformément au mandat particulier que le Seigneur a confié à Pierre et à ses successeurs. Cette visite, qui s'est déroulée sous la devise «Là où se trouve Dieu, là se trouve l'avenir», a vraiment été une grande fête de la foi: au cours des différentes rencontres et entretiens, lors des célébrations, et notamment les Messes solennelles avec le peuple de Dieu. Ces moments ont été un don précieux qui nous a fait percevoir à nouveau que c'est Dieu qui donne à notre vie son sens le plus profond, la vraie plénitude, et plus encore, que Lui seul nous donne, donne à tous un avenir.

C'est avec une profonde gratitude que je me souviens de l'accueil chaleureux et enthousiaste, ainsi que de l'attention et de l'affection qui m'ont été démontrées dans les divers lieux que j'ai

visités. Je remercie de tout cœur les évêques allemands, notamment ceux des diocèses qui m'ont accueilli, pour l'invitation et pour tout ce qu'ils ont fait, avec leurs nombreux collaborateurs, pour préparer ce voyage. Mes sincères remerciements vont aussi au président fédéral et à toutes les autorités politiques et civiles au niveau fédéral et régional. Je suis profondément reconnaissant à ceux qui ont contribué de différentes manières au succès de cette visite, surtout aux nombreux bénévoles. Ainsi a-t-elle été un grand don pour moi et pour nous tous et elle a suscité la joie, l'espérance et un nouvel élan de foi et d'engagement pour l'avenir.

Dans la capitale fédérale Berlin, le président fédéral m'a accueilli dans sa résidence et il m'a souhaité la bienvenue en son nom et au nom de ses compatriotes, en exprimant l'estime et l'affection à l'égard d'un Pape né en terre allemande. Pour ma part, j'ai pu proposer une brève réflexion sur le rapport réciproque entre religion et liberté, en rappelant une phrase du grand évêque et réformateur social Wilhelm von Ketteler: «De même que la religion a besoin de la liberté, la liberté a besoin de la religion».

J'ai accepté avec plaisir l'invitation à me rendre au Bundestag, ce qui a assurément été l'un des moments de grande portée de mon voyage. Pour la première fois, un Pape a tenu un discours devant les membres du parlement allemand. A cette occasion, j'ai voulu exposer le fondement du droit et du libre Etat de droit, c'est-à-dire la mesure de tout droit, inscrit par le Créateur dans l'être même de sa création. Il est donc nécessaire d'élargir notre concept de nature, en la comprenant non seulement comme un ensemble de fonctions mais au-delà encore, comme le langage du Créateur pour nous aider à discerner le bien du mal. Ensuite a également eu lieu une rencontre avec des représentants de la communauté juive en Allemagne. En rappelant nos racines communes dans la foi dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous avons souligné les fruits obtenus jusqu'à présent dans le dialogue entre l'Eglise catholique et le judaïsme en Allemagne. J'ai eu également l'occasion de rencontrer des membres de la communauté musulmane, en convenant avec eux de l'importance de la liberté religieuse pour un développement pacifique de l'humanité.

La Messe dans le stade olympique de Berlin, en conclusion du premier jour de la visite, a été l'une des grandes célébrations liturgiques qui m'ont donné la possibilité de prier avec les fidèles et de les encourager dans la foi. Je me suis profondément réjoui de la participation de nombreuses personnes! En ce temps de fête impressionnant, nous avons médité sur l'image évangélique de la vigne et des sarments, c'est-à-dire sur l'importance d'être unis au Christ pour notre vie personnelle de croyants et pour notre être Eglise, son corps mystique.

La deuxième étape de ma visite a été en Thuringe. L'Allemagne, et la Thuringe de manière particulière, est la terre de la réforme protestante. J'ai donc ardemment voulu, dès le début, accorder une importance particulière à l'œcuménisme dans le cadre de ce voyage, et j'ai fortement désiré vivre un moment œcuménique à Erfurt, car c'est précisément dans cette ville que Martin Luther est entré dans la communauté des Augustins et c'est là qu'il a été ordonné prêtre.

Je me suis donc profondément réjoui de la [rencontre avec les membres du Conseil de l'Église évangélique en Allemagne](#) et de l'[acte œcuménique dans l'ancien couvent des Augustins](#): une rencontre cordiale qui, dans le dialogue et dans la prière, nous a conduits de manière plus profonde au Christ. Nous avons vu à nouveau combien notre témoignage commun de la foi en Jésus Christ est important dans le monde d'aujourd'hui, qui ignore souvent Dieu et qui ne s'intéresse pas à Lui. Notre effort commun est nécessaire sur le chemin vers la pleine unité, mais nous sommes toujours bien conscients que nous ne pouvons pas «faire» la foi ni l'unité tant souhaitée. Une foi créée par nous-mêmes n'a aucune valeur, et la véritable unité est plutôt un don du Seigneur, qui a prié et prie toujours pour l'unité de ses disciples. Seul le Christ peut nous donner cette unité, et nous serons toujours davantage unis dans la mesure où nous revenons à Lui et nous nous laissons transformer par Lui.

Un moment particulièrement émouvant été pour moi la [célébration des vêpres mariales](#) devant le sanctuaire d'Etzelsbach, où une multitude de pèlerins m'a accueilli. Dans ma jeunesse, j'avais déjà entendu parler de la région de l'Eichsfeld — une langue de terre qui est toujours restée catholique au cours des diverses vicissitudes de l'histoire — et de ses habitants qui se sont courageusement opposés à la dictature du nazisme et du communisme. J'ai ainsi été très content de visiter cette Eichsfeld et de rencontrer sa population au cours d'un pèlerinage à l'image miraculeuse de la Vierge des Douleurs d'Etzelsbach, où pendant des siècles, les fidèles ont confié à Marie leurs requêtes, leurs préoccupations, leurs souffrances, recevant réconfort, grâces et bénédictions. Tout aussi touchante a été la [Messe célébrée sur la magnifique place de la cathédrale à Erfurt](#). En rappelant les saints patrons de la Thuringe — sainte Elisabeth, saint Boniface et saint Kilien — et l'exemple lumineux des fidèles qui ont témoigné de l'Évangile sous les régimes totalitaires, j'ai invité les fidèles à être les saints d'aujourd'hui, de valables témoins du Christ, et à contribuer à construire notre société. En effet, ce sont toujours les saints et les personnes envahies par l'amour du Christ qui ont transformé véritablement le monde. La rencontre avec Mgr Hermann Scheipers, le dernier prêtre allemand vivant ayant survécu au camp de concentration de Dachau, a également été émouvante. A Erfurt, j'ai aussi eu l'occasion de rencontrer plusieurs victimes d'abus sexuels de la part de religieux. J'ai voulu les assurer de mes regrets et de ma proximité avec leur souffrance.

La dernière étape de mon voyage m'a conduit dans le sud-ouest de l'Allemagne, dans l'archidiocèse de Fribourg. [Les habitants de cette belle ville](#), les fidèles de l'archidiocèse, ainsi que les nombreux pèlerins venus de la France et la Suisse voisines ou d'autres pays, m'ont réservé un accueil particulièrement chaleureux. J'ai pu en faire également l'expérience au cours de la [veillée de prière avec des milliers de jeunes](#). J'ai été heureux de voir que la foi dans ma patrie allemande possède un visage jeune, qu'elle est vivante et qu'elle a un avenir. Au cours du rite suggestif de la lumière, j'ai transmis aux jeunes la flamme du cierge pascal, symbole de la lumière qui est le Christ, en leur adressant l'exhortation suivante: «Vous êtes la lumière du monde». Je leur ai répété que le Pape a confiance dans la collaboration active des jeunes: avec la grâce du Christ, ils sont en mesure d'apporter au monde le feu de l'amour de Dieu.

Un moment particulier a été la rencontre avec les séminaristes au séminaire de Fribourg.

Répondant dans un certain sens à la lettre touchante qu'ils m'avaient envoyée quelques semaines auparavant, j'ai voulu montrer à ces jeunes la beauté et la grandeur de leur appel de la part du Seigneur, et leur offrir une aide pour poursuivre le chemin à la suite de Jésus avec joie et dans une profonde communion avec le Christ. Toujours au séminaire, j'ai pu rencontrer dans une atmosphère fraternelle également certains représentants des Eglises orthodoxes et orthodoxes orientales, dont nous, catholiques, nous sentons très proches. C'est précisément de cette ample communion que dérive également le devoir commun d'être un levain pour le renouveau de notre société. Une rencontre amicale avec des représentants du laïcat catholique allemand a conclu la série de rendez-vous au séminaire.

La grande célébration eucharistique du dimanche à l'aéroport touristique de Fribourg a représenté un autre point culminant de ma visite pastorale, et l'occasion de remercier tous ceux qui s'engagent dans les divers domaines de la vie ecclésiale, en particulier les nombreux volontaires et les collaborateurs des initiatives caritatives. Ce sont eux qui rendent possibles les multiples aides que l'Eglise allemande offre à l'Eglise universelle, en particulier dans les terres de mission. J'ai également rappelé que leur service précieux sera toujours fécond, lorsqu'il découle d'une foi authentique et vivante, en union avec les évêques et le Pape, en union avec l'Eglise. Enfin, avant mon retour, j'ai parlé à un millier de catholiques engagés dans l'Eglise et la société, en suggérant certaines réflexions sur l'action de l'Eglise dans une société sécularisée, sur l'invitation à se libérer des fardeaux matériels et politiques pour être plus transparente devant Dieu.

Chers frères et sœurs, ce voyage apostolique en Allemagne m'a offert une occasion propice pour rencontrer les fidèles dans ma patrie allemande, pour les confirmer dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour, et partager avec eux la joie d'être catholiques. Mais mon message était adressé à tout le peuple allemand, pour inviter chacun à se tourner avec confiance vers l'avenir. C'est vrai, «là où se trouve Dieu, là se trouve l'avenir». Je remercie une fois de plus tous ceux qui ont rendu cette visite possible et tous ceux qui m'ont accompagné par la prière. Que le Seigneur bénisse le peuple de Dieu en Allemagne et vous bénisse tous. Merci.

* * *

«Là où est le Christ, là est l'avenir», telle était la devise de la visite pastorale que j'ai accomplie en Allemagne, pour confirmer les fidèles de ma patrie dans la foi, et partager avec eux la joie d'être catholique, particulièrement lors des messes. Aux membres du parlement allemand, accueillant un Pape pour la première fois, j'ai rappelé que Dieu n'est pas un danger pour la démocratie et pour la liberté, mais le garant de la possibilité d'un vivre ensemble de l'humanité dans la paix et la justice. J'avais également le désir de donner une grande place à l'œcuménisme durant ce voyage. Dans la terre de Luther et de la Réforme protestante, la prière commune avec ses représentants nous a introduits plus profondément dans le Christ, bien conscients que malgré notre effort commun, la véritable unité est d'abord un don à recevoir du Christ qui prie toujours pour elle. Les rencontres

cordiales avec les communautés juive, orthodoxe et orthodoxe orientale, et musulmane ont permis de rappeler que la liberté a besoin de la religion comme la religion a besoin de la liberté. A Fribourg-en-Brisgau, j'ai assuré des milliers de jeunes de ma confiance dans leur capacité à porter au monde la lumière de Dieu. Enfin, j'ai rendu grâce, avec les séminaristes pour la beauté et la grandeur de l'appel du Seigneur à Le suivre. Etre levain pour le renouvellement de notre société, voilà la tâche à accomplir ensemble, en tant que chrétien.

Je salue les pèlerins francophones, particulièrement les pèlerins de Paris, de Nantes, et de Russ, ainsi que ceux venus de Tournai et du Bénin, pays que je vais visiter bientôt. Chers amis, le Christ-Jésus donne à notre vie son sens le plus profond. C'est Lui notre présent et notre avenir. Redécouvrons la joie de croire en Lui et restons unis à Lui dans l'Église ! Je vous bénis de tout cœur.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana